



錢鐘書 著

錢鐘書手稿集
MANUSCRIPTS OF QIAN ZHONGSHU

外文筆記 30



創刊 1897

The Commercial Press

商務印書館

商務印書館

二〇一五年·北京

(第四輯)
外文筆記 30

錢鍾書手稿集

錢
鍾
書
著

圖書在版編目（CIP）數據

錢鍾書手稿集·第4輯：全10冊，外文筆記/錢鍾書著．—北京：
商務印書館，2015
ISBN 978-7-100-11561-2

I . ①錢… II . ①錢… III . ①錢鍾書（1910～1998）—
手稿—選集 IV . ①C52

中國版本圖書館 CIP 數據核字（2015）第 201115 號

所有權利保留。

未經許可，不得以任何方式使用。

錢鍾書手稿集·外文筆記

第四輯

（全十冊）

錢鍾書 著

商務印書館出版

（北京王府井大街 36 號 郵政編碼 100710）

商務印書館發行

北京冠中印刷廠印刷

ISBN 978-7-100-11561-2

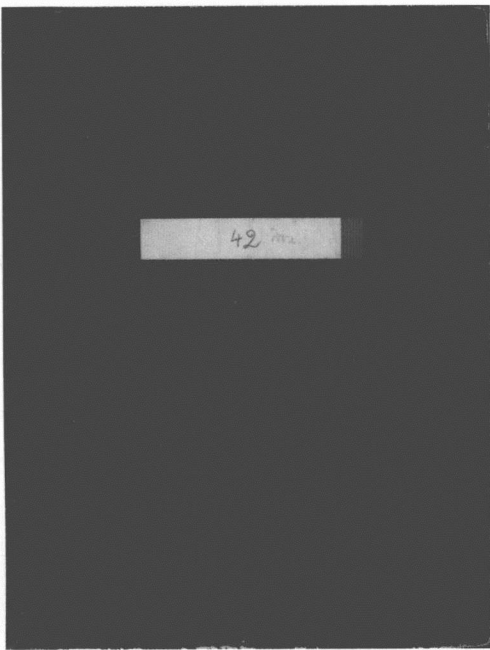
2015 年 11 月第 1 版

開本 787×1092 1/16

2015 年 11 月北京第 1 次印刷

印張 454 插頁 21

定價：4500.00 圓



● 第一四八本 封面
(cover of no.148)

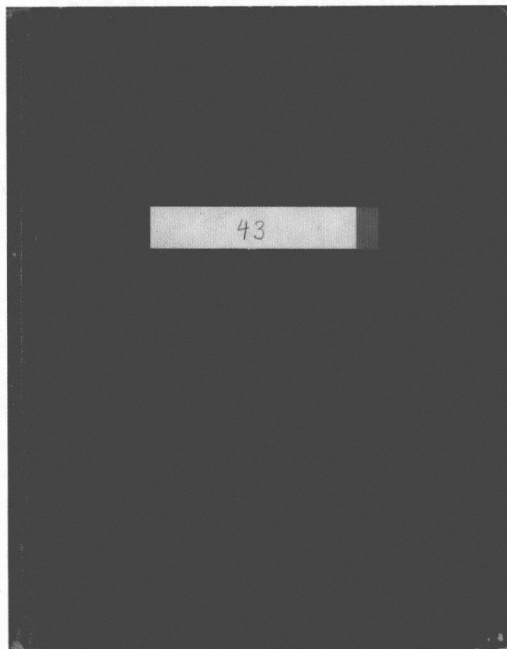
● 第一四八本 内文
(a selected page of no.148)

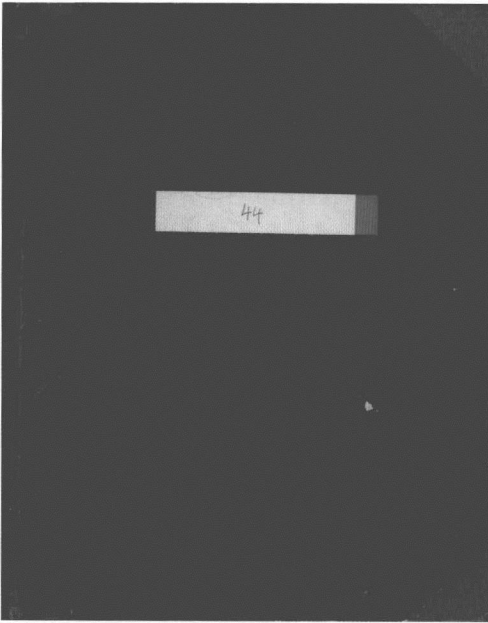
mont donc une description des objets qui figuraient dans le lieu décrit, le récit
ne commença qu'au moment où l'écrivain prendra deux objets différents,
posera leur rapport, à savoir dans le monde de l'art à celui qui est le rap-
port même de la loi de la nature dans le monde de la science, et les en-
ferme dans des amoncellements de son style; même, aussi, que
me, quand, en rapprochant une qualité commune à deux sensations, il désigne leur
essence commune en les réunissant l'une et l'autre par les hauteurs aux cir-
conférences du temps, dans une métaphore. La nature ne m'avait-elle pas mis
elle-même, à ce point de vue, sur le toit de l'art. N'était-elle pas commença-
ment d'est elle-même, elle qui ne m'avait jamais de comédien, saurais, la part
d'une chose qui dans un autre, Mithi à Combray qui dans le bruit de ses cloches,
les Mathématiques de Ponceiro que dans les ⁵⁷⁰ l'opéra, le note célestes à eau?
... je m'aperçois que cette œuvre est peut-être le local l'œuvre d'un grand écrivain
me par, dans le sens courant, à l'inventeur, puisqu'il existe déjà en chacun de
nous, mais à le traduire le devoir et la tâche d'un écrivain sont ceux d'un
traducteur. ⁵⁷¹ Dans les moments mêmes où nous sommes les spectateurs les
plus dévoués de la nature, de la société, de l'œuvre, de l'art lui-même, comme
tout un pays est double à demi engendré dans l'objet, prolongée en nous même
par une autre moitié qui seul nous pourrions ébranler, nous nous empêchons
de négliger celle-là, c'est-à-dire la seule à laquelle nous devrions nous attacher,
et nous ne tenons compte que l'autre moitié qui ne pouvant pas être approfondie
parce qu'elle est extérieure, ne sera jamais dans nous d'aucune façon: de petit
à petit que la vue d'une antiphrase ou d'une légende à l'œuvre en nous, nous pouvons

● 第一四九本 内文
(a selected page of no.149)

● 第一四九本 封面
(cover of no.149)

17⁹⁴⁷ avril. Les divines beautés m'emmenaient toujours à la mort.
27⁹⁵⁵ avril. Je suis allé auparavant chez ⁹⁴⁸ M^{me} Roman, j'y ai trouvé la
contesse Pally, qui m'a beaucoup regardé avec intérêt. "Plus de deux
siècles sans? Elle a toujours cherché à me prendre la main. J'ai légi-
mement refusé la sienne, mais j'ai eu tort de ne pas l'embrasser dans le
petit cabinet... Je prends mon grand courage et je décide que je dem-
prie un baiser dans sa joue ou sur sa main à la première occasion. On
finit par mépriser un serment qui ne profite de rien. Il heurta une
me m'embrassa par hasard, par la chandelle, on lui dit: "Que vous êtes in-
fâme!" Il répondra d'un air tendre: "Oui, je le suis... Kajetan:
"Quand je suis devant vous, je ne fais que des rouquinies."
18⁹⁵⁷ mai. Chez M^{me} Robert; elle l'écrivait ⁹⁵⁸ occupée à le lire appesid nos.
... d'émotion rien n'est... Sa verbal, tu jilly evenis et 81. R. a
Grouse y D. I. n'importe que j'ai, j'ai le zéro à traverser m'ont; et puis,
je décline sensiblement par de l'âge d'un tiers, les petites hanches pas
y en un fait et ont plus l'air d'être faites que par habitude, elle n'
ont plus l'intérêt plein et senti de la science papale. C'est en
mieux... comme aduira, attention d'écriture, mais la passion est morte,
tu m'as en apparence.
2⁹⁶¹ mai... après qu'elle aplatit mon plat au vent, j'avais accablé
le possible dignité... attention de l'amitié, dans les seuls miroirs,
horre? Peut être celle, par pour en être indépendante. Il est sûr
que la passion d'âge plus jeune ne paraît plus! elle est de me regard





◎ 第一五〇本 封面
(cover of no.150)

* Otherwise known as "cellar demon" (尸灯)
→ 尸灯 鬼火 冥火 冥物

50
Examining the appearance of small round bristles clustered together was supposed to show the method of fairy fingers pinching. People who applied on the spirits or betrayed their secrets or had capricious & dirty, were liable to be pinched. Ben Jonson, Entertainment at Althorp: "She has pinches coming through [?] the, and not clean their pinches, [?] with sharper angles remember, when they take out of their compass."

52
Burton, Robert: Anatomy of Melancholy, Pt I, sect. 2, sub. sect. "Dispotion of spirits" gives a fairly full account of the various kinds of fairies believed in at that time.

54
Batterly spirits: the lay form of the Abbey Lutter's Fairies could feed on any human food not marked by alcohol. It was sometimes thought that the fairies could take any food that was imperceptibly received or caught, that was dishonestly come by.
Thomas Heywood, The wonder of the Blessed Angles (1552), Pt IX, in the following words account of a batterly spirit. A poor priest one day visited his nephew who was a tavern keeper. He was hospitably received & asked his nephew how he fared. The "Oh uncle," said the taverner, "My state is wretched, I grow poor & a poor though I neglect nothing that can be to my profit. I make pies of dogs carcasses, with a few pease & well spiced, I make, my ale... I use every trick I can contrive, & I grow poor & poorer." "You'll never thrive yet, these wicked wares," said his uncle, "let me see your batterly." The nephew showed a cucumber & the both looked through. They saw a great fat, plumped fellow, gorging the food. "This is the Batterly Spirit," said the uncle, "He has power over all the golden game." He raised the heaven after several years & sent a great decree the tavern was prosperous & the taverner was in high estate. He appeared the

◎ 第一五〇本 内文
(a selected page of no.150)

* The Freudian theory of "reaction-formation" (cf. G.C. Floyd, *Man, Morals & Society*, pp. 69-70) would explain the unity of the opposites.
+ 联想 (北京) 的 主 地 理 学 思 考 (傅 斯 年 著) 傅 斯 年 著 傅 斯 年 著

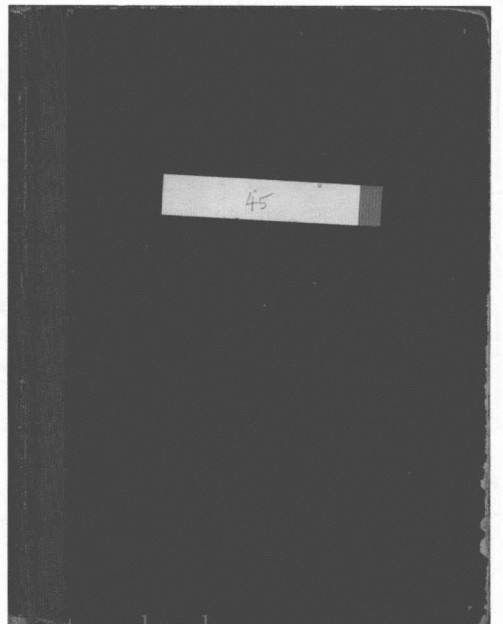
He was sound neither of body nor of mind... 51. I may fairly attribute to mental weakness the existence of two exactly opposite faults in the same person, extreme affectation & excessive timorousness. [Non in eodem mentis reclusum affluam in eadem vita, summam confidentiam et contra nimiam metum?] 53. He had such a scorn of a polished elegant style that he dismissed Seneca as "land without line" [hancam esse sine calce] dicitur. 58. To be lay upon the ground & with with limbs called out that he still lived, the others then dispatched him with 30 wounds; for the general signal was "Strike again" [I repeat]. Some even thrust their swords through his privates [Fecit enim per obscaena ferum adagium].

1, 55. (2) Besides a skull of marble, a manzan of ivory, purple flaxite & a collar of precious stones, he even gave this horse [Incitatus], a troop of slaves & furniture for the more elegant entertainment of the guests invited in his name; & it is also said that he planned to make him counsel. He used to send his soldiers on the day before the games & order silence in the neighborhood, to prevent the horse Incitatus from being discovered. [Incitatus] ⁵⁸⁰ Incitatus equus cuius causa prae circumspice, ne in quietatione, viciniae silentium per nichil indicere solent, praeter inquit memoriam et praesage chromeum praeterea purpurea regalia de nomine e geminis domum etiam et famulatum et sapientiam debet, quo tantis nomine eius incitatus a se perentur; consultationem prope trahitur destinasse.

155 此物非但为装饰且为实用之品 (傅斯年著) 傅斯年著 傅斯年著

◎ 第一五一本 内文
(a selected page of no.151)

◎ 第一五一本 封面
(cover of no.151)



CONTENTS

No. 148

1. Qian's Table of Contents	3
2. Marcel Proust, <i>À la Recherche du Temps Perdu</i>	5
<i>La Prisonnière</i>	5
<i>La Fugitive</i>	61
<i>Le Temps Retrouvé</i> (to be continued)	122

No. 149

1. Qian's Table of Contents	197
2. Marcel Proust, <i>À la Recherche du Temps Perdu</i>	199
<i>Le Temps Retrouvé</i>	199
3. Stendhal, <i>Œuvres Intimes</i> (to be continued)	244

No. 150

1. Qian's Table of Contents	391
2. Stendhal, <i>Œuvres Intimes</i> (concluded)	393
3. Katharine Briggs, <i>A Dictionary of Fairies</i>	407
4. David Lodge, <i>The Novelist at the Crossroads and Other Essays on Fiction and Criticism</i>	467
5. Sainte-Beuve, <i>Causeries du Lundi</i>	506
<i>Tome I</i>	506
<i>Tome II</i> (to be continued)	545

No. 151

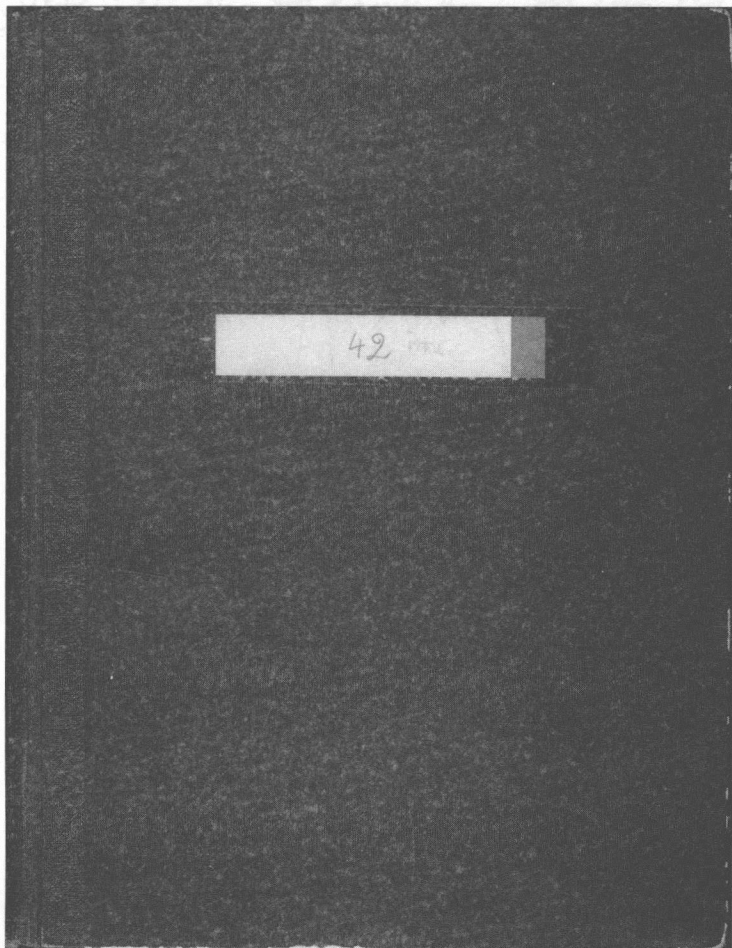
1. Qian's Table of Contents	584
2. Jacob Burckhardt, <i>Die Kultur der Renaissance in Italien</i>	585
3. Lucius Mestrius Plutarch, <i>Moralia, Vol. I</i>	645
4. Gaius Suetonius, Vol. I	
<i>The Lives of the Caesars</i>	658
<i>De Grammaticis (On Grammarians)</i>	685
<i>De Poetis (On Poets)</i>	686
5. Lucius Mestrius Plutarch, <i>Moralia, Vol. II: How to Profit by One's Enemies</i>	688
6. Sigmund Freud, <i>Totem und Tabu</i>	701
7. Carlo Goldoni, <i>Commedie Scelte</i>	706
<i>La Locandiera</i>	706

<i>Il Ventaglio</i>	714
<i>La Bottega del Caffè</i>	715
<i>Il Burbero Benefico</i>	718
<i>La Famiglia dell'Antiquario</i>	719
<i>Le Smanie per la Villeggiatura</i>	725
<i>Gl'Innamorati</i>	730
<i>Pamela</i>	734
8. W. H. Auden, <i>Poems</i>	748
9. Anthony Powell, <i>Books Do Furnish a Room</i>	749
10. John P. Marquand, <i>Sincerely, Willis Wayde</i>	752
11. Desmond Bagley, <i>The Freedom Trap</i>	754
12. Dwight MacDonal, <i>Parodies: An Anthology</i>	756
13. R. D. Blackmore, <i>Lorna Doone</i>	767
14. Sinclair Lewis, <i>Main Street</i>	773
15. A. E. Carter, <i>The Idea of Decadence in French Literature, 1830—1900</i>	774
Author Index	776
Title Index	777

錢鍾書手稿集



No.148



original size: 165 × 215 mm

Proust, La Recherche du Temps perdu, Tome III

An authorial digression expatiating on his
own theory of l'ideogramme from pp. 881-918.

His acknowledge of Chateaubriand
& Etienne de Nizet
as the precursor in the technique
of associative memory, p. 919-20

The legendary old lady Dvo has always been under the impression that
Cherubim and Seraphim were "man & wife like Sodom and Gomorrah."

Marcel Proust, *À la Recherche Du Temps Perdu*, Bibliothèque de la Pléiade,
T. III.

La Prisonnière

223

Mais le douleur se réveille quand on doute de nouveau, entre, entre en nous... Si nous n'avions que des membres, comme les jambes et les bras, la vie serait supportable. Malheureusement nous portons en nous ce petit organe que nous appelons le cœur... il est infiniment impénétrable pour ce qui concerne la vie d'une certaine personne et en son mensonge — cette chose si ineffable et au ²²⁴ milieu de laquelle nous vivons si allègement, qu'il soit fait par nous-mêmes ou par les autres — venue de cette personne, comme à ce petit cœur, qu'on devrait pourvoir nous retirer, chirurgicalement, des crises intolérables... D'ailleurs, si tranquille qu'on se croie quand on aime, on a toujours l'amour dans son cœur en un état d'équilibre instable. Un rien suffit pour le mettre dans la position du bonheur... on se croit tranquille, et il suffit d'un mot: "Gilberte ne viendra pas", "Mademoiselle Vinteuil est invitée", pour que tout le bonheur préparé vers lequel on s'élançait s'évanouisse...

226

Et pourtant, mêmes sous les cauchemars d'expressions différentes, de jards et d'hyppocrisie qui le maquillaient si mal, le visage de M. de Charlus continuait à faire à presque tout le monde le serment qu'il ne paraissait craindre... Et nous croirions difficilement aux vices, comme nous ne croirions jamais au génie d'une personne avec qui nous sommes encore allés la veille à l'Opéra. M. de Charlus était en train de donner son pardon avec des recommandations d'habitude. Mais le valet de pied auquel il le rendait était un nouveau, tout jeune. Or M. de Charlus perdait souvent maintenant ce qu'on appelle le Nord...

227

... Aussi, regardant le nouveau valet de pied, il leva l'index en l'air d'un ton menaçant, et croyant faire une excellente plaisanterie : "Vous, je vous défends de me faire l'œil comme ça," dit le baron, et se tournant vers Brichot : "Il a une figure diabolique ce petit-là, il a un nez amusant"; et complétant sa joliette, au cédant à un délai, il rabattit son index horizontalement, hérita un instant, puis, ne pouvant plus se contenir, le poussa irrésistiblement droit au valet de pied et lui toucha le ^{trou} nez en disant : "Pif!" puis, suivi de Brichot, de moi et de Nanette, qui nous apprit que la princesse Sherbatoff était morte à six heures, entra au salon... M. Verdurin, à qui nous fîmes nos condoléances ²²⁸ pour la princesse Sherbatoff, nous dit : "Oh, je sais qu'elle est très mal." "Mais non, elle est morte à six heures," s'écria Nanette. "Vous vous esgalez toujours," dit brutalement à Nanette M. Verdurin, qui, la soirée n'étant pas décommandée, préférait l'hypothèse de la maladie, imitant ainsi sans le savoir le duc de Guermantes... ²²⁹ L'épidémie aux mercredis faisait naître chez les Verdurins une disposition opposée... Dès qu'un fidèle était sorti une demi-heure, on se méfiait de lui devant les autres, on craignait d'être surpris qu'ils n'eussent pas remarqué combien il avait toujours les dents sales, ou, au contraire, les tropâtes, par manie, vingt fois par jour. Si l'un se permettait d'ouvrir la fenêtre, ²³⁰ ce manque d'éducation faisait que le Patron et la Patronne échangeaient un regard révolté. Au bout d'un instant, Mme Verdurin demandait un chapeau, ce qui donnait le prétexte à M. Verdurin de dire d'un air furieux : "Mais non, je vais fermer la fenêtre, je me demande qu'est-ce qui s'est permis de l'ouvrir," devant le coupable qui rougissait jusqu'aux

oreilles. On vous reproche indirectement la quantité de vin qu'on avait bue. "Ca ne vous fait pas mal?...". Mme Verdurin était furieuse et décidée à "éclairer" Morel sur le rôle ridicule et odieux que lui faisait jouer M. de Charles....

Quand elle se sentait de voir à quel point elle reconnaissait que elle était lui pour, et ne pouvait le tuer pour le péché, elle lui découvrait un défaut grave qui dispensait honnêtement de la lui démoigner... C'est qu'en effet Mme Verdurin avait encore une raison... d'en vouloir à M. de Charles. Celui-ci, pénétré de l'honneur qu'il faisait à la Patronne en amenant jusqu'à Conti des gens qui, en effet, n'y seraient pas venus pour elle, dès les premiers noms que Mme Verdurin avait proposés comme ceux de personnes qu'on pourrait inviter, avait prononcé la plus catégorique exclusion, sur ~~son~~ ^{un} ton péremptoire où se mêlait à l'orgueil rancunier du grand seigneur quinquagénaire, le dogmatisme de l'artiste expert en matière des fêtes et qui retirerait sa pièce et refuserait son concours plutôt que de condescendre à des conceptions qui, selon lui, compromettaient le résultat d'ensemble. M. de Charles n'avait donné son permis, en l'entourant de réserves, qu'à Saintine...²³¹ Mais Mme Verdurin, sachant les prétentions nobiliaires du milieu de la femme, et ne se rendant pas compte de la situation du mari (car c'est ce qui est presque immédiatement au-dessus de nous qui nous donne l'impression de la hauteur et non ce qui nous est presque invisible, tout cela se perd dans le ciel), eut droit justifié une invitation pour Saintine en faisant valoir qu'il connaissait beaucoup de monde, "ayant épousé Mlle ***". L'ignorance dont cette opinion, exactement contraire à la réalité, témoignait chez Mme Verdurin, fut dépannée en un rire d'indulgent mépris et de large compréhension des légers péchés du baron. Il s'abstint de répondre et s'étonna, mais...

* i.e. hyperzamy & hypozyamy

avec la fatalité héréditaire de ses préoccupations: "Néanmoins aurait dû me
 consulter avant de se marier; il y a une eugénique sociale comme il y en a
 une physiologique, et j'en suis peut-être le seul docteur... en faisant le
 mariage qu'il a fait, il s'attachait un poids mort. Sa vie sociale était
 finie...²³² Vous pouvez donc l'inviter, j'aurais. Mais je frappe de mon
 veto tous les autres noms que vous me proposez. Et vous m'en remerciez
 ... Je sais les personnalités ascendantes qui soulèvent une sécuion,
 lui donnent de l'essor, de la hauteur; et je sais aussi le nom qui rejette
 de terre, qui fait tomber à plat."*. J'ai vu qu'il en fit des motifs variés de
 ces exclusions, celles de M. de Charles ne froissaient pas seulement Mme
 Verdurin, qui sentait atteinte son autorité de Patrone, elles lui causaient
 encore un grand tort mondain, et cela pour deux raisons. La première est
 que M. de Charles... se travaillait sans qu'on sût même pour qui avec les
 personnes le mieux faites pour être de ses amis. Naturellement, une des
 premières punitions qu'on pouvait leur infliger était de ne pas les laisser
 inviter à une fête qu'il donnait chez les Verdurin...²³³ Toujours est-il que le
 nom de la Comtesse Mole seul excitait chez le baron les plus vives colères,
 les philippiques les plus éloquents... Mme Verdurin, pour qui Mme Mole avait
 été très aimable, foudroyait, on va le voir, de grands espoirs sur elle...
²³⁴ Elle proposa tout de suite d'inviter "Madame de Mole". "Ah! mon Dieu,
 tous les goûts sont dans la nature, avait répondu M. de Charles, et si vous
 avez, Madame, du goût pour causer avec Mme Pipelot, Mme Giban et Mme Joseph
 Pradhomme, je ne demande pas mieux, mais alors ce soit un soir où je ne

serai pas là. Je sais dès les premiers mots que ^{Nous} ~~elle~~ ne parlons pas la même langue... il y aurait une espèce d'indécence à introduire dans une fête que je veux bien donner chez Mme Verdun ^{une} ~~une~~ personne que j'ai rattachée à son esclent de ma familiarité, une ^{et de} ~~et de~~ ^{homme} ~~homme~~ pécoc sans naissance... Sans esprit, qui a la folie de croire qu'elle est capable de jouer les duchesses de Crémantes et les princesses de Crémantes, cumal qui en lui-même est une sottise, par ce la duchesse de Crémantes et la princesse de Crémantes, c'est juste le contraire. C'est comme une personne qui prétend, ait être à la fois Reichenberg et Sarah Bernhardt. En tous cas, même si ce n'était pas contradictoire, ce serait profondément ridicule. Que je puisse, moi, savoir quelques fois des exagérations de l'une et m'attirer des critiques de l'autre, c'est mon droit. Mais cette petite grenouille bourgeoise voulant s'effacer pour égaler ces deux grandes dames... c'est, comme on dit, à faire rire les poules de Noël! Voilà un nom qui il ne faut pas prononcer... "D'autre part, certaines personnes, jugées négligeables par M. de Charlus, pourraient en effet l'être pour lui et non pour Mme Verdun. ²³⁵ De celle-ci commençait à dire qu'elle avait déjà bien des fois manqué le coche, sans compter l'énorme retard que l'erreur mondaine de l'affaire Dreyfus lui avait infligé. On n'accuse pas l'affaire Dreyfus d'avoir précipité l'après-midi de l'été à l'encontre du Monde. Mais là certainement elle a brisé les cadres... La raison qu'elles étaient nationalistes donna au faubourg Saint-Germain l'habitude de recevoir des dames d'une autre société; la raison disparut avec le nationalisme, l'habitude subsista. Mme Verdun, à la faveur du dreyfusisme, avait attiré chez elle des écrivains de valeur qui momentanément

* 统一战线

236

ne lui furent d'aucun usage mondain parce qu'ils étaient dreyfusards. Mais les papiers politiques sont comme les autres, elles ne durent pas... Les monarchistes ne se souciaient plus pendant l'affaire Dreyfus que quelqu'un eût été républicain, voire radical, voire anticlérical, s'il était antisémite et nationaliste. Si jamais il devait survenir une guerre, le patriotisme prendrait une autre forme, et d'un levain chauvin, on ne s'occuperait même s'il avait été ou non dreyfusard.* C'est ainsi que, à chaque crise politique, à chaque négociation artistique, Mme Verdurin avait amassé petit à petit, comme l'oiseau fait son nid, les bribes successives, provisoirement inutilisables, de ce qui serait un jour son salon. L'affaire Dreyfus avait passé, Anatole France lui restait. La force de Mme Verdurin, c'était l'amour sincère qu'elle avait de l'art, la peine qu'elle se donnait pour les fidèles, les merveilleux diners qu'elle donnait pour eux seuls, sans qu'il y eût des gens du monde courtois. Chacun d'eux était traité chez elle comme Bezette Parvart été chez Mme Sarrasin.

²³⁷ Mme Verdurin n'eut pas trop souffert si le baron n'avait mis à l'index que Mme Bontemps... ²³⁸ Mais le baron avait également pros crit quelques dames de l'aristocratie avec lesquelles Mme Verdurin était entrée récemment en relations... Elle était déçue et furieuse de son interdiction. Restait à savoir si la soirée, dans ces conditions, se traduirait pour elle par un profit ou par une perte... A notre grand étonnement, quand Brichot lui dit sa tristesse de savoir que sa grande amie était si mal, Mme Verdurin répondit: "Écoutez, je suis obligée d'avouer que de tristesse j'en éprouve aucune. Il est inutile de feindre les sentiments qu'on ne ressent pas..." Sans doute